

FRANCOIS - HILAIRE GILBERT, L'ARTISTE VÉTÉRINAIRE AU TRAVERS DE QUINZE MANUSCRITS

par Laurent Garino

Docteur vétérinaire 33, Quai Carnot 49400 Saumur

Adel : L.garino@tiscali.fr Communication présentée le 9 juin 2007

Sommaire : Etude de quinze documents issus du fonds François-Hilaire Gilbert et regroupés par Pierre Bonnaud sous le vocable « pathologies et recherche ». Esprit moderne et réformateur, Gilbert s'efforçait de réaliser des diagnostics et des traitements raisonnés, combattant ainsi l'empirisme ambiant de l'époque. Il considérait que le domaine de l'élevage incombaient totalement au vétérinaire et que son rôle était déterminant dans la lutte contre les maladies contagieuses, idées que ses contemporains surent imposer et qui amenèrent à la naissance du vétérinaire tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Mots Clés : *Découverte - Elevage - François-Hilaire Gilbert - Manuscrits*

Title: François-Hilaire Gilbert, a veterinary artist portrayed in fifteen manuscripts

Contents: Study of fifteen manuscripts discovered in the François-Hilaire Gilbert Fund and collected by Pierre Bonnaud under the title 'Pathologies et recherche'. Modern and spiritually reformist, Gilbert tried to achieve rational diagnoses and treatments, thus fighting against empiricism that generally prevailed at that time. He considered that veterinarians should be fully involved in the field of animal husbandry and that their role was crucial in combating contagious diseases. His contemporary colleagues succeeded in propagating these ideas, which resulted in the birth of veterinarians as they are known today.

Keywords: *Animal Husbandry - Discovery - François-Hilaire Gilbert - Manuscripts*

Notre thèse de Doctorat vétérinaire a été consacrée à l'étude de quinze manuscrits présents dans le fonds François-Hilaire Gilbert (8).

Ils avaient été regroupés par Pierre Bonnaud sous le vocable "Pathologies et recherche".

C'est donc à Gilbert, s'occupant plus particulièrement des maladies animales, que nous nous sommes intéressé.

Dans un premier temps, nous présenterons brièvement les quinze documents.

Nous proposerons ensuite, à partir d'eux, quelques réflexions sur F.H. Gilbert,

clinicien et médecin d'abord, vétérinaire zootechnicien et sanitaire ensuite.

LES QUINZE DOCUMENTS ÉTUDIÉS

Leur liste, assortie d'un court commentaire pour chacun, figure en annexe. Ils faisaient bien sûr partie de l'ensemble des documents restitués à la famille de Gilbert après sa mort mais une remarque s'impose : ils n'étaient pas tous de la main de Gilbert, comme celui qui est reproduit sur la [figure 1](#), page 90,

et certains ne lui étaient même pas destinés.

Nous pouvons les classer en trois catégories.

Il y a tout d'abord les textes destinés à la publication pour information. Ce sont des mémoires (documents 3, 4, 10 et 15) et des notes cliniques qui font l'exposé de maladies (documents 2, 6, 8 et 9).

Il y a ensuite les textes envoyés par des vétérinaires aux autorités vétérinaires de l'époque, qui sont en fait des rapports sur les affections animales qu'ils rencontrent sur le terrain (documents 1, 5, 7, 11 et 13)

Enfin les textes qui sont des projets destinés à faire progresser les sciences (documents 12 et 14).

Nous ne détaillerons pas ici le travail qui a consisté à décrypter ces écrits, à les mettre sous forme condensée et à les discuter à la lumière de nos connaissances scientifiques actuelles. Ce sont ces discussions qui nous ont permis de découvrir l'artiste vétérinaire Gilbert mais également d'appréhender l'atmosphère du monde vétérinaire de cette fin du XVIII^e siècle car ces textes sont tous représentatifs de ce siècle des Lumières. Le rôle du vétérinaire, tel qu'on le conçoit de nos jours, apparaît dès cette époque et F.H Gilbert en est une excellente illustration.

Pour réaliser l'exposé qui suit, nous avons essentiellement eu recours aux documents 2, 8, 9, 15 car ce sont les seuls que nous pouvons réellement attribuer, sans risque d'erreur, à F.H. Gilbert.

FRANCOIS-HILAIRE GILBERT : LE CLINICIEN ET LE MÉDECIN

Le diagnostic des maladies animales

Homme avide et curieux de connaissances, Gilbert base ses

préceptes sur l'observation. Il a le souci de la démonstration rationnelle et scientifique. Dans le texte sur les maladies charbonneuses (document 15), lorsqu'il expose les causes de la maladie et pour être sûr de ce qu'il annonce, il ne cite pas moins de 30 exemples d'épizooties qu'il qualifie de Charbon vérifiant que les mêmes effets ont toujours été suivis des mêmes conséquences. Les mains, les yeux, la raison, tous sont utilisés.

Il applique ainsi l'enseignement des Ecoles spécialisées dans l'Art vétérinaire, qui depuis peu veillent à instruire dans l'Art de connaître les bestiaux, leurs maladies et les moyens de les guérir. Il observe les animaux pour faire apparaître le tableau indispensable à l'identification de la maladie.

Gilbert a également recours à l'autopsie et ses descriptions nécropsiques mettent parfaitement l'accent sur des éléments considérés comme déterminant dans le diagnostic de certitude de la maladie avec comme exemple « le sang noir et sans liaison » dans le Charbon. Gilbert se fait ainsi le digne successeur de Bourgelat car c'est lui qui commença à baser tous ses préceptes sur l'observation, grande nouveauté dans la pratique vétérinaire, et qui prouva ainsi l'inexactitude de nombreux principes, ses ouvrages renfermant, eux, des connaissances exactes et nouvelles (1).

Il s'inscrit dans la lignée de Philibert Chabert et Jean-Baptiste Huzard, qui, animés par une volonté de rigueur et de précision dans l'entité pathologique, essaient de jeter les bases d'une médecine animale beaucoup plus rationnelle.

Les excellentes capacités d'observation de ces artistes vétérinaires peuvent être mises en évidence avec un tableau comparatif pour le charbon entre le texte de Chabert sur cette maladie, qui faisait référence en la matière à l'époque, et nos connaissances actuelles sur la maladie: voir tableau I.

Tableau I : Comparaison entre les caractéristiques de la fièvre charbonneuse (« Charbon » de Gilbert) telles qu'elles étaient connues en 1790 et telles qu'elles sont établies de nos jours (2).

1790	2007
<p>Zoonose (agent causal inconnu)</p> <p>Il existe en France (d'après Chabert)</p> <p>Le « charbon essentiel », forme externe.</p> <p>Une fièvre charbonneuse, forme à tumeurs internes</p> <p>Le charbon symptomatique, forme septicémique</p> <p>Le « charbon blanc » : c'est celui-ci qui correspond en fait au charbon symptomatique. Il n'est pas dû au même germe que les précédents. C'est la seule erreur de la classification de Chabert.</p> <p>Sang noir incoagulable.</p>	<p>Zoonose causée par un bacille (<i>Bacillus anthracis</i>)</p> <p>Il existe toujours</p> <p>Un charbon externe, avec des tumeurs aux localisations cutanées diverses.</p> <p>Un charbon interne avec des tumeurs sous sa forme aiguë ou avec des signes généraux sous sa forme septicémique....</p> <p>...et le charbon symptomatique causé par une bactérie anaérobie (<i>Clostridium chauvoei</i>).</p> <p>Sang noir incoagulable</p>

La précision des descriptions, la rigueur du classement s'opposent ainsi à l'empirisme du terrain. Pour Gilbert, combattre les empiriques est une préoccupation majeure et il n'a de cesse de décrier leurs actions. Il consigne même dans son texte sur le Charbon de « se méfier des mages, des charlatans qui vont d'une ferme à l'autre, qui peuvent être chargés de myasmes virulents et les transmettre. Très souvent ils mettent les mains, qu'ils négligent de se laver ensuite, dans la bouche des animaux ce qui peut communiquer la plupart des

maladies contagieuses ». Ces charlatans exploitent la crédulité des gens mais les observations rigoureuses vont en avoir progressivement raison. Comme l'explique Emmanuel Leclainche, après une période faste dans l'Antiquité la médecine vétérinaire s'est peu à peu avilie avec l'apparition du christianisme, qui considère que l'animal n'ayant pas d'âme ne nécessite pas de soins. L'Art vétérinaire s'est retrouvé entre les mains d'illettrés. Il est exercé dans les campagnes par les maréchaux, apparus au XI^e siècle avec l'introduction par les

croisés de la ferrure à clous, qui appliquent des recettes empiriques, mais aussi par des guérisseurs, des *mèges*, des affranchisseurs : marchands de formules et de drogues (1,3,5). Gilbert considère que, sans la moindre recherche des traces, le maréchal décide au premier coup d'œil de la maladie et administre des remèdes qu'il applique indistinctement à toutes sortes de maux (Document 15). Mais malheureusement, malgré de telles considérations de la part des hommes de l'Art, il transparait également au travers de ces textes que les gens ont encore très souvent recours aux maréchaux pour diverses raisons, financières d'une part mais également à cause d'un déficit considérable en vétérinaires (2). Mais face aux épizooties qui touchent le pays en cette fin du XVIII^e siècle, les empiriques sont incompetents (1). Des vétérinaires tels que Gilbert, instruits dans l'art de reconnaître les maladies des bestiaux, vont peu à peu faire disparaître la méfiance pour l'Art vétérinaire et lui donner ses lettres de noblesse.

Le traitement des animaux malades

Les principes de traitements de l'artiste F.H. Gilbert (émollients, adoucissants, calmants...) sont conformes aux théories de l'époque sur la progression des maladies. Les anciens considéraient en effet que les organismes étaient constitués de quatre humeurs : le sang, la pituite, la bile jaune et la bile noire. Les maladies naissaient lorsqu'il y avait une trop petite quantité, une surabondance ou encore la dégénérescence de ces humeurs. Tout déséquilibre entraînait une réaction morbide. On définissait dans toute maladie l'existence d'une « humeur peccante » (4). Après cela on comprend mieux la logique des traitements envisagés. Les artistes vétérinaires essayaient par divers moyens de restaurer l'équilibre rompu. L'organisme était relégué au rang de simple machine et les traitements

infligés étaient issus de la plus simple mécanique des fluides : « Il est facile d'anéantir les effets du virus en l'évacuant par les couloirs excrétoires, par des égouts artificiels » ⁽²⁾. Ainsi la saignée, pratiquée à tour de bras et pas toujours à bon escient, comme Gilbert le précise dans le document 15, avait pour but d'épurer le sang. La purgation, elle, permettait d'épurer les humeurs autres que le sang, on avait recours essentiellement à des médicaments à base de plantes comme le séné, purgatif cathartique, ou l'aloès, purgatif drastique. De même on utilisait des *alterans* pour adoucir les humeurs, des *évacuans* pour les expulser, des *calmans* pour triompher des emportements du sang, des *astringans*, pour diminuer l'inflammation (4, 6).

Dans cette optique, on avait très souvent recours aux sétons, qui créaient en fait des abcès de fixation qui permettaient de focaliser une inflammation généralisée. Ils étaient formés d'une cordelette, d'un cordon de coton, de soie, ou de bandes de toile, imbibés d'essence de térébenthine, et permettaient ainsi de drainer les humeurs. On les plaçait à l'encolure ou à la cuisse (3,4). Gilbert met un point d'honneur, dans son texte sur le Charbon, à expliquer le bon emploi de ces sétons. Il considère en effet qu'ils doivent servir à fixer le mal, mais qu'ils doivent aussi l'expulser du corps pour être efficaces. Pour cela, il expose un ingénieux procédé qui consiste à attacher le seton à une petite ficelle qui permet de faire tourner la partie à l'origine de l'inflammation. Parmi ces produits curatifs, il emploie les substances habituelles (miel, eau blanchie par le son de froment) mais également de nouveaux produits comme le quinquina, merveilleux fébrifuge.

En cette fin du XVIII^e siècle, même si les traitements restent encore proches de ce que l'on appelle populairement des « recettes de cuisine », il faut reconnaître

aux vétérinaires le mérite, qu'à notamment Gilbert, de faire le choix d'un traitement raisonné. On cherche également à approfondir la nature des médicaments. L'apparition de « l'huile empyreumatique », produit issu de véritables observations cliniques et thérapeutiques, est l'illustration de la transformation de la pharmacopée (4).

L'étiologie des maladies animales

En ce qui concerne l'étiologie des maladies, elle reste dans tous les cas inconnue. « Nous ne tenterons point de remonter à la source et aux causes absolument inconnues de ce fléau, nous crainderions avec raison de souiller l'Art dès son berceau par des systèmes inutiles et dangereux. Quand l'origine des maux échappe à nos efforts et à nos observations l'homme croit pouvoir y suppléer (...) par des vraisemblances mais le sage se borne à la considération des effets » (document 3). Les causes sont souvent considérées comme générales. L'air, l'eau sont ainsi accusés de transporter les « matières pernicieuses » jusqu'à l'intérieur des corps (3). Nous abordons ici également l'idée que l'on se fait du caractère contagieux des épizooties. Comme le dit Gilbert, « certains hommes, pourtant très instruits, se refusent à croire à la contagion, et considèrent une cause générale comme responsable de la propagation de la maladie, les animaux restant intacts dans les foyers renforçant leur thèse » (document 15). Ce sont surtout des personnes liées au pouvoir, et par crainte de troubles populaires, ils préfèrent refuser aux épizooties leur caractère contagieux pour ne pas devoir faire appliquer des mesures hygiéniques (3,7). « Une cause générale seule ne peut pas cependant tout expliquer. Dans beaucoup d'individus, elle ne resterait pas inactive, si elle n'était développée par un virus, comme dans le cas de la variole » (Document 15). C'est en effet, comme le

cite Gilbert dans le 15^{ème} document, « un bœuf seul, qui amené de Hongrie à Padoue, a fait périr de 1711 à 1714 plus de 15 000 bœufs du Charbon en Europe ». De même « Le Claveau ... est presque toujours contagieux, il serait difficile de croire qu'il épargne quelquefois, ainsi que quelques-uns le disent, des troupeaux entiers conduits et confondus avec ceux qui en sont atteints ... s'il est arrivé que des bêtes à laine soient restées demeurées intactes de celles infligées, cet événement ne conclut rien contre la certitude de son caractère contagieux et doit être attribué à un éloignement actuel des dispositions du virus » (Document 3) et « On a vu des troupeaux entiers infectés de cette maladie pour avoir été conduits sur des pâturages qui avaient été traversés par quelques moutons infectés ou pour être passés sur la même place » (Document 2). D'autres, exploitant la crédulité du peuple, expliquent la propagation des maladies par la mauvaise influence des planètes, des phénomènes célestes ou par le sort du Malin (3,7). Enfin certains esprits comme Gilbert, même s'ils ignorent les causes réelles des maladies, essaient de bâtir des théories convenables pour expliquer l'inexplicable. Leurs observations rigoureuses permettent ainsi d'appréhender les grandes lignes des modes de contamination et attestent de la contagiosité des maladies. Les principales voies de propagation des microbes sont connues, les diverses mesures sanitaires qu'ils conseillent en sont l'illustration.

Gilbert et la médecine canine

Enfin, le neuvième document nous apprend que Gilbert s'intéresse également à la médecine canine et se lance *a priori* sans appréhension et avec succès dans des opérations chirurgicales dans cette espèce. Il s'attaque ainsi aux engorgements thyroïdiens même « si le traitement chirurgical est difficile car la zone est très irriguée ». Il se contente cependant de décrire l'aspect clinique

des affections qu'il observe chez le chien, sans chercher à l'expliquer comme il fait pour les autres espèces. Nous pouvons souligner là un usage particulier et surprenant, celui de traiter les chiens enragés avec du mouron rouge (*Anagalis arvensis*) que Gilbert considère d'une grande efficacité.

Gilbert, avec sa volonté de rechercher les causes précises des faits, ses fines observations et la grande rigueur de ses descriptions, contribue à jeter ainsi les bases d'une médecine animale beaucoup plus rationnelle. Cependant, l'artiste vétérinaire n'est pas seulement le thérapeute et le pathologiste que nous venons de décrire, c'est également un homme de conseil en matière d'élevage, un zootechnicien.

FRANCOIS-HILAIRE GILBERT : LE VÉTÉRINAIRE ZOOTECHNICIEN ET SANITAIRE

Gilbert accorde en effet une grande importance au mode d'élevage et se pose en véritable conseiller dans ce domaine (notion que l'on semble redécouvrir depuis une ou deux décennies). Il pense ainsi qu'une conception plus rigoureuse des bergeries et des étables serait favorable à une moindre contagiosité des maladies (document 2).

Un de ses soucis majeurs est en effet de prévenir l'apparition des maladies. C'est à cette époque que le rôle prophylactique du vétérinaire se dessine et Gilbert est fidèle aux enseignements de son temps. Il faut noter qu'il y a tout d'abord, dans ce domaine, une action au niveau de l'Etat qui, à la suite d'un décret royal, nomme un expert lors d'épizootie pour visiter les élevages afin de détecter et prévenir les effets des maladies contagieuses (1). Cette sage politique sanitaire s'appuie alors sur la profession naissante de cette époque : le vétérinaire. Cela aura deux conséquences, la

première sera de faire reculer l'action des maréchaux et la seconde sera d'offrir au vétérinaire l'une de ses plus nobles fonctions : surveiller les animaux pour protéger les hommes.

Gilbert sait prendre de très bonnes initiatives en matière de prophylaxie. Il essaie de détecter précocement, grâce à un certain nombre de signes précurseurs et pathognomoniques de l'infection, les animaux malades, et de les isoler des animaux sains. Il porte un soin important aux procédés de désinfection de ce qui a été en contact avec les animaux malades, qu'il adapte à la nature de l'objet à décontaminer.

Son exposé en neuf points de ce qu'il faut ou qu'il ne faut pas faire pour prévenir les dangers de la communication du charbon bactérien est un merveilleux exemple de prophylaxie sanitaire, même s'il se contente souvent de reprendre les judicieux conseils de ses prédécesseurs. Il prend soin entre autre de séparer les animaux sains des malades, d'éloigner les animaux sains des lieux fréquentés par les animaux malades, conseille de ne pas introduire de nouveaux animaux sans s'être renseigné sur l'état sanitaire de leur précédent lieu de séjour, et, pour éviter la contamination à l'homme, de ne pas dépouiller les bêtes mortes de la maladie, de ne pas manger la viande d'un animal suspect, de ne pas utiliser le lait des vaches d'un foyer de contagion. Parallèlement l'administration de breuvages faits d'eau acidulée par du vinaigre aux animaux sains constitue un exemple de prophylaxie médicale.

CONCLUSION

Tous ces textes et la personnalité de l'artiste F.H. Gilbert que nous y avons découverte sont significatifs de ce siècle des Lumières. Nous y retrouvons l'état d'esprit novateur qui anime alors

l'Europe. C'est une époque charnière qui, « même si elle est encore faite de disette et de famine » comme le dit, dans le document 13, l'artiste vétérinaire d'Etampes, Lecuyer, annonce une profonde évolution des idées et des concepts. Les pays européens rompent avec le passé, tant dans le domaine politique que dans le domaine scientifique. On veut faire progresser les connaissances. Il devient nécessaire d'informer et d'éduquer la population. L'agriculture en général révisé ainsi peu à peu ses méthodes de travail qui n'ont pratiquement pas changé depuis le Moyen Âge. On sent se préparer la grande révolution agricole.

Ce développement sera favorable à l'industrialisation et il y aura des relations de causes à effets entre la révolution agricole et la révolution industrielle, Ce sont des esprits éclairés comme F.H. Gilbert qui seront à l'origine de ces transformations dans le domaine vétérinaire. Ces nouveaux concepts et notions, qui apparaissent en cette fin du XVIII^e siècle mais qui ne font cependant pas l'unanimité chez les artistes vétérinaires, continueront à servir la médecine vétérinaire et contribueront à l'évolution de cette profession naissante : « la vétérinaire ».

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Chaton M. (1970) - *L'époque alforienne de C. Bourgelat et la création*

de l'école vétérinaire d'Alfort. Th. Méd. vét., Alfort, 109 p.

2. Cozette O. (1990) - *Vétérinaire en Provence autour de 1789* Th. Méd. vét., Toulouse, 90 p.

3. Gerster F. (1981) - *Contribution à l'étude de la situation zootechnique et sanitaire de la France avant la création des écoles vétérinaires* Th. Méd. vét., Alfort, 76 p.

4. Jarry M.D. (1984) - *L'art de guérir les animaux du 16^{ème} au 18^{ème} siècle : pratiques magico - religieuses et médecine savante* Th. Méd. vét., Lyon, 58 p.

5. Krogmann V. (1996) - *L'enseignement vétérinaire à Lyon au 18^{ème} et 19^{ème} siècle* Th. Méd. vét., Lyon, 3.

6. Ruckebusch Y. « Evolution de la thérapeutique vétérinaire de 1765 à nos jours » Actes du Congrès européen de pharmacologie et toxicologie vétérinaire (2 ; 1982 - 09 - 13/17 : Toulouse)

7. Vaugeois B. (1982) - *L'agriculture et l'élevage sous le consulat et le premier empire* Th. Méd. vét., Alfort, 142 p.

8. Garino L. (1998) - *Etude de 15 manuscrits vétérinaires du XVIII^e siècle provenant du fonds F.H. Gilbert* Th. Méd. vét., Nantes, 114 p.

6.

Le Règne en 1745 après de très longues & très
 une chaleur excessive qui se fit sentir pendant un
 mois ; elle fut suivie d'une épidémie qui commença les
 Haras au mois de Mars et qui bien-tôt devint générale
 dans toute l'Europe, ou elle fit d'horribles ravages sur les
 animaux de toute espèce.

Quand Duchesne rapporte dans son Histoire d'Angleterre
 qu'en 1586 sous le Règne d'Edward II, la constitution de l'air
 fut si humide, les pluies si abondantes qu'elles inondèrent
 les campagnes et abîmèrent les récoltes, les grains, les
 bœufs, ce qui occasionna une dysenterie mortelle sur
 les hommes et les animaux (1).

En 1661, sous le Règne de Philippe III, il Règne en
 Allemagne une épidémie très dévastatrice à la suite de laquelle
 qui infectèrent tous les pâturages.

La même cause produisit en 1617 au Rapport de son Kircher
 une épidémie gangréneuse qui des animaux passa aux
 hommes qui s'étaient nourris de leurs chairs. C'est de moins
 la cause que Kircher attribue à cette transmigration, mais il est
 bien plus probable que la même cause produisit les mêmes effets
 dans l'un et l'autre pays par toutes les espèces.

après un été très chaud et très sec on observa
 Danemark en 1662 au Rapport de Bartholin une sorte de
 fièvre sur les bestiaux qui les rendait comme engourdis (2)

en 1690 et 1691, il Règne sur le territoire de la même
 une épidémie qui devint les bestiaux et tomba les espèces, les
 hommes et jusqu'aux abeilles et aux vers à soie et résistèrent
 les effets. Ramazzini qui médecin de Padoue qui la
 traite observe que les années 1689 et 1690 furent extrêmement
 pluvieuses, que les Campagnes furent inondées, qu'on voyait
 des bœufs sillonner les champs sous les mêmes lieux où peu
 de temps auparavant on voit parois la Charrue sillonner l'atmosphère
 que tous les végétaux furent couverts et couverts d'humidité
 dont la corruption porta les fourrages de toute espèce au
 même degré de décomposition. ce fut surtout en 1691

(1) au moment où se traça une épidémie charbonnarde qui
 pendant l'été et l'automne de 1793 frappa des bœufs affaiblis
 sur les animaux de toute espèce du département de l'Indre et quelques
 autres départements, il régnait sur les hommes une dysenterie épidémique qui
 fut suivie en cette année nombre.

Figure 1 : page manuscrite de François-Hilaire Gilbert ; document retrouvé dans ses archives.

ANNEXE : LISTE DES QUINZE TEXTES ÉTUDIÉS

Document 1 : *Extrait de l'exposé de la maladie qui affecte considérablement les chevaux et les vaches dans le district d'Etampes et les environs.*

Texte manuscrit de 8 pages, écrit à la première personne du singulier, résultant d'observations faites sur le terrain. L'auteur y décrit une affection de type entéro-toxémie et le traitement de celle-ci. Il s'inscrit dans un texte plus long (cf. document 13).

Document 2 : *Claveau*

Texte manuscrit de 4 pages, raturé et annoté en marge. L'auteur fait une brève comparaison du Claveau et de la Variole humaine, il se dresse contre la pratique de l'inoculation dans le traitement de cette maladie. Des fragments de ce texte se retrouvent dans le document suivant.

Document 3 : *Petite Vérole*

Texte manuscrit de 22 pages, divisé en 26 chapitres. Il correspond en fait à un mémoire, il est ici *a priori* dans sa forme définitive, et destiné à être publié. L'auteur y fait une description détaillée du Claveau. Il présente l'épidémiologie, les symptômes avec la distinction des 3 formes, les lésions, l'évolution et le traitement.

Document 4 : *Du Claveau*

Texte manuscrit de 10 pages, divisé en 17 parties, raturé et annoté en marge. L'auteur y présente la maladie appelée Claveau. Il décrit les trois formes de cette affection, et expose les mesures prophylactiques et le traitement. Ce texte était *a priori* destiné à être publié, et ce document était un brouillon envoyé à un correcteur.

Document 5 : *Du Claveau*

Texte manuscrit de 54 pages, raturé, corrigé, décousu, comportant de nombreuses répétitions et des écritures différentes. L'auteur y décrit le Claveau en fonction des cas cliniques qu'il a rencontrés. Il expose également les principes et le succès de son traitement. Ce document résulte d'observations faites sur le terrain dans la région de Paris et du Centre en 1780 et 1781. Sa rédaction semble avoir été très chaotique, on trouve ainsi à plusieurs reprises des paragraphes apposés l'un à l'autre sans voir de réelle relation entre eux.

Document 6 : *Inflammation intestinale : Maladie régnante*

Texte manuscrit de 4 pages. L'auteur y décrit les symptômes d'une inflammation intestinale à caractère convulsif chez les chevaux. Cette maladie est appelée Maladie régnante et est certainement à rapprocher des entités pathologiques que nous regroupons actuellement sous le terme de coliques

Document 7 : *Observations par Bigot, élève de l'école vétérinaire, sur l'épizootie qui a régné en Berry, depuis le mois de 9^{bre} 1781 jusqu'à ce jour.*

Texte manuscrit de 40 pages, il correspond à un rapport fait par l'élève Bigot et se compose de 15 observations, faites sur le terrain, d'une épizootie chez les moutons. On ne sait pas à qui était exactement destiné ce mémoire (à Gilbert en particulier, ou bien à la direction de l'école, ou bien à un organisme de publication). L'auteur identifie cette maladie comme une maladie vermineuse associée à de la cachexie. Après avoir exposé les cas cliniques, il développe les causes, notamment les oestres, les lésions de la maladie et les traitements qu'il a entrepris. Ces observations ont été réalisées dans la région de Bourges dans les années 1781 et 1782.

Document 8 : *Phtisie pulmonaire, abcès aux oreilles, rage, hernie.*

Texte manuscrit de 10 pages. C'est un brouillon, il est raturé et présente de nombreuses corrections. Ce document est constitué d'une série de cas cliniques observés chez des chiens. Il est inachevé comme le laisse supposer la dernière ligne, qui, bien qu'elle soit un titre de paragraphe, n'est cependant suivie d'aucun développement.

Document 9 : *Diverses maladies canines*

Texte manuscrit de 10 pages, reprenant au propre le précédent auquel sont venus s'ajouter d'autres cas cliniques. On se retrouve ainsi avec 25 cas cliniques tous observés dans l'espèce canine. Ce texte intéressant nous fait découvrir la méconnaissance de la physiologie canine ; certains cas cliniques, comme celui correspondant à une lactation de pseudogestation, laissent l'auteur très dubitatif.

Document 10 : *Organes de la digestion des Ruminants.*

Texte manuscrit de 61 pages, composé de trois cahiers reliés les uns aux autres. On y trouve une description anatomique des réservoirs digestifs des ruminants, les modalités de la rumination, et la fonction de chaque organe digestif.

Document 11 : *Albugot malin et renversement de matrice*

Texte manuscrit épinglé de 6 pages, signé Coquet. Il comporte de nombreuses abréviations et résulte d'observations de terrain. Il décrit 2 maladies rencontrées chez les *bestes à cornes* : l'Albugot malin qui se caractérise par un ulcère cornéen, et le renversement de matrice suivi de son traitement. Toutes les observations qui sont exposées dans ces 2 développements ont été faites dans le pays de Bray. Le premier sur l'Albugot malin a été publié dans les « instructions vétérinaires » de 1793

Document 12 : *Lettre de Mr Beauvais sur les moyens de rendre le lait des animaux médicinal*

Texte manuscrit de 16 pages. Il a été écrit dans les colonies françaises (dans l'île de La Réunion plus précisément). L'auteur expose la manière d'obtenir un lait de qualité pouvant traiter les maladies chroniques humaines et énumère les avantages d'une telle médication. Ce texte est une copie des lettres réellement envoyées. On en retrouve une dans les documents relatifs à la correspondance de Gilbert. Il est daté du 18 décembre 1777. Un exemplaire a été envoyé à Bourgelat le jour même, et un autre à Chabert le 30 octobre 1784. Ce texte rentre dans la catégorie des documents qui étaient envoyés aux autorités vétérinaires de l'époque pour juger de leur bien-fondé, et savoir si l'idée était exploitable ou non.

Document 13 : *Exposé de la maladie qui affecte les chevaux et les vaches dans le district d'Etampes et les environs.*

Texte manuscrit de 14 pages, adressé aux « citoyens agens de la commission d'Agriculture et des Arts » dont faisait partie F.H. Gilbert. C'est en fait le premier document auquel sont venues s'ajouter une introduction et des annotations. Il s'agit du texte original, il est signé et annoté. Ce document est vraisemblablement un rapport envoyé par le vétérinaire d'Etampes, M. Lecuyer, sur la maladie qu'il a rencontrée. La seule différence avec le premier texte est que l'auteur donne ici le caractère de la maladie, il la définit comme une indigestion ou un vertige spasmodique.

Document 14 : *Questions sur l'incubation artificielle*

Texte manuscrit de 13 pages, signé Fredin, et destiné à la Commission d'Agriculture et des Arts. L'auteur répond à diverses questions sur l'incubation artificielle, et expose le projet qu'il a imaginé, lui, pour produire artificiellement de nombreux poulets. Ce texte rentre dans le cadre des documents que recevait la Commission et qui étaient des propositions destinées à faire progresser les Sciences. La Commission promouvait ce genre de recherches, afin de développer les techniques dans ce siècle des lumières, et décernait des prix aux meilleurs.

Document 15 : *Recherches sur les causes des maladies charbonneuses, leurs caractères, les moyens de les combattre et de les prévenir*

Texte manuscrit de 60 pages numérotées de 1 à 61. Il est incomplet, il manque la page 26 et celles de 29 à 35. C'est un brouillon comme le laissent supposer les multiples ratures ; il est destiné à être imprimé, cela est noté en marge de la première page en coin. Il est de la main de Gilbert, et rédigé à partir d'observations faites sur des cas cliniques dans les environs de Paris, et dans l'Indre en 1793. Il dresse tout d'abord une liste des principaux cas de Charbon survenus depuis l'Antiquité, il expose ensuite la cause de la maladie, ses caractères précurseurs et ceux de l'état, le traitement curatif et préventif, les modalités de désinfection des étables. La présentation rappelle celle d'un livre, on trouve en bas de certaines pages numérotées des annotations se référant à l'exposé. Si elles sont trop longues pour tenir sur la même page, elles n'interrompent cependant pas l'exposé, elles s'intercalent simplement entre deux pages numérotées sur une page séparée non numérotée.